

# WILLIAM RAMSAY

Conseiller du Centre Energie, Ifri

## Cécile Maisonneuve, directeur du Centre Energie, Ifri

We not only have an energy revolution but also maybe the beginning of a new industrial revolution in North America, and the question when you talk about a revolution is whether it will expand, because historically we see that revolutions tend to try to expand outside of their borders. Therefore, the question there is not only about the replication of what is happening in the US, in Europe or in Asia, on shale gas, but also the effect of these low prices on the global market. Maria Van der Hoeven raised the issue of the evolution of the price on the gas market, but we also have to deal with the question of the oil markets. There I turn to Bill Ramsay about this topic and the consequences of what is happening on the oil markets and on traditional oil producers.

I do not know if I need to introduce Bill because he moderated this session last year, but he has much in common with those who sit at this table. Like Maria Van der Hoeven, he has held a position in the International Energy Agency as a Deputy Executive Director. He has one obvious thing in common with our chairman, but I will not say which one. You can guess. He has one thing in common with Mr Caillé, which is that he is from North America, and I must add that he has been the Director of the IFRI Centre for Energy and a Deputy Assistant Secretary of State in the United States. Bill is going to raise the issue of patterns in markets to talk about the history, geography and a bit of a prospective view. Thank you.

## William Ramsay, conseiller du Centre Energie, Ifri

Merci beaucoup, Cécile. Je voudrais aborder ici le sujet de la compétitivité économique de façon plus large, sous l'aspect de la viabilité économique, et le présenter du point de vue des producteurs, en apportant peut-être une petite perspective à contre-courant, que tout le monde ne partage pas forcément, mais j'aimerais tout de même vous en faire part. Puisque nous avons du temps, j'aimerais revenir au XIX<sup>e</sup> siècle pour commencer. Je vais vous parler du « cycle du porc » du secteur pétrolier, c'est à dire de l'époque où, en 1859, aux débuts du pétrole à Titusville, en Pennsylvanie, les producteurs se sont rendu compte de l'énorme valeur de l'or noir. En le raffinant un peu, on pouvait utiliser le pétrole léger pour l'éclairage et remplacer l'huile de baleine. Il ne fumait pas, il était parfait. Le marché s'est immédiatement constitué autour de cette première production et les prix sont montés très haut. Dès 1861, le prix était de 110 dollars US le baril, réactualisé au cours de 2009, un sommet dès les débuts de ce marché. Les prix chutèrent quatre ans plus tard, comme on pouvait s'y attendre, et j'y reviendrai plus loin. Il s'agissait du puits de Drake à Titusville, en Pennsylvanie. À l'époque, Total aurait certainement eu du mal à s'aligner. Le puits de Drake faisait 21 mètres de profondeur.

Si l'on regarde les prix du brut entre 1861 et 2009, on peut voir qu'ils culminent les premières années et que, comme tout marché de matières premières, il est étroit, volatil et d'une grande instabilité, avant de se stabiliser pendant un siècle. Ce siècle de stabilité a connu quelques interruptions. Dans les années 1920, on a produit beaucoup de pétrole à Bakou. Quand les Bolcheviks sont arrivés à Bakou et ont brûlé tous les champs de pétrole, la situation est devenue un peu plus difficile sur le marché du pétrole. Les affaires marchaient plutôt pas mal pour les Rothschild et les Rockefeller, mais tous les autres ont payé le prix fort. Plusieurs autres événements se sont également produits en chemin.

Jusqu'à l'embargo de 1973, les prix étaient à peu près stables. En 1973, lors de l'embargo sur le pétrole, les prix sont de nouveau montés en flèche, et quatre ans plus tard, en 1977, le Shah encourageait les États-Unis à lui acheter davantage de pétrole parce qu'il avait du mal à l'écouler, donc, en quatre ans, le marché avait partiellement réagi à



l'augmentation des prix de 1973 ; deux ans après, en 1979, une autre flambée doublait le prix du pétrole et en 1983, (quatre ans plus tard), les Saoudiens durent s'entendre avec les partenaires d'ARAMCO sur la vente du pétrole car ces partenaires voulaient une compensation pour sécuriser l'écoulement du pétrole saoudien et des accords sur les prix furent conclus. C'était seulement quatre ans après la hausse de 1979. Puis, en 1986, la situation a empiré.

Au cours des années suivantes, les prix se situaient juste en dessous de 100 dollars US West Texas Intermediate (WTI), auxquels il fallait ajouter la somme d'environ 12 dollars pour le baril de Brent, somme due à l'écart dont M. Caillé nous a parlé tout à l'heure. Au cours des années suivantes, d'autres événements ont eu lieu. Nous avons connu la crise financière asiatique, le choc de demande de 2004 lors de notre grosse gaffe à l'égard de la Chine, puis la montée vers des prix vers de nouveaux sommets jusqu'en 2008, et à présent, depuis trois ans, après l'effondrement de 2009, nous avons vu les prix du pétrole Brent remonter de nouveau pour dépasser les 100 dollars US le baril.

Aux environs de 2006, alors que le gaz naturel coûtait plus de 12 dollars US le million de BTU (British Thermal Units), nous avons connu aux États-Unis une évolution technologique. Les entrepreneurs qui travaillaient sur l'extraction du gaz de schiste depuis des décennies sont enfin parvenus à leurs fins, à des prix assez proches. Avec le forage horizontal, la fracturation hydraulique et quelques autres avancées technologiques, ils ont extrait le gaz de schiste et révolutionné le marché. La même technologie s'étant adaptée à l'exploitation du schiste bitumeux, les États-Unis sont sur le point d'être auto-suffisants en énergie, pétrole et gaz. Si je n'emploie pas le terme d'« indépendance énergétique », c'est sciemment. Il nous faut en général les deux premières années d'un mandat présidentiel pour arriver à convaincre le président de ne plus employer le terme d'« indépendance énergétique », et quant au Congrès, c'est une cause perdue. Tant pis.

Concernant le pétrole liquide aux États-Unis dans les années à venir, on peut prévoir une baisse à partir de 2020, et bien entendu, vous pouvez croire à une baisse après 2020. Mais ces prévisions d'épuisement (énergétiques) évoluent avec le temps, elles dérivent habituellement au cours du temps, aussi faut-il s'attendre à retrouver ces principaux exploitants de ressources — les producteurs des pays du Golfe et du Moyen-Orient — au-delà de 2020, au moment où ils auront l'intention de revenir en position de force et de tirer profit de leur place dans la chaîne de production parce qu'ils contrôleront mieux le marché. Pour le moment, nous sommes en 2013, et les États-Unis ne sont pas les seuls à connaître un boom énergétique. Nous avons l'Athabasca au Canada, les champs du sud de l'Irak, et l'Orénoque au Venezuela. Et je suis sûr que le président Maduro devra reconnaître un jour qu'il doit rouvrir les portes du Venezuela, comme au moment de l'Apertura, sans quoi le pays connaîtra des temps difficiles. Le champ Tupi brésilien n'est pas encore opérationnel, mais il le sera dans pas trop longtemps. Il y a les réserves pré-salifères de l'Angola et du Kachagan au Kazakhstan, et Total devrait être fier d'avoir remis de l'ordre au Kachagan, ce qui est une très bonne chose.

Par conséquent, où en sont les prix sur le marché international, où devraient-ils se situer avec tout ce nouveau pétrole ? Je pense qu'ils sont hauts à cause des agitations géopolitiques. D'où viennent-elles, ces agitations géopolitiques ? Nous discutons relativement poliment avec notre éternel adversaire du marché, les cinq membres permanents plus un, et où vont nous mener ces discussions ? Vont-elles aboutir à une résolution des problèmes qui conduirait l'Iran à nous permettre de revenir sur ses champs pétrolifères ? Nous savons que nombreux sont ceux qui voudraient retourner sur les gisements iraniens ; ce serait une nouvelle source de production pétrolière, outre le Canada, l'Iraq, le Venezuela, le Brésil, l'Angola et le Kazakhstan, qui pourrait ajouter 10 millions de barils de pétrole par jour sur le marché au cours des 10 prochaines années.

Qui est le producteur de bouclage ? Traditionnellement, c'est l'Arabie saoudite, et je ne vois pas, pour le moment, d'autres concurrents, aussi devons-nous penser aux conséquences sur les prix si ce pétrole continue à se déverser sur le marché à cette cadence. Beaucoup évaluent la probabilité d'une chute des prix comme étant faible, mais les conséquences d'une telle chute pourraient s'avérer importantes. Si l'on regarde le coût social du pétrole d'après l'évolution au cours des ans, combien coûte la production d'un baril de pétrole ? Peu importe. Combien coûte à un pays producteur d'assurer la survie de son budget avec le nombre de barils qu'il doit exporter ? À présent, le coût social du pétrole dans de nombreux pays dépasse les 100 dollars US le baril. Cela veut dire qu'ils sont déjà en déficit, s'agissant bien entendu des Nigériens et des Russes. La Russie possède heureusement du gaz naturel, mais le pétrole n'y joue pas un rôle très favorable au niveau budgétaire. Le Venezuela se situe un peu au-dessus de la Russie. Les Saoudiens estiment qu'il leur faut 100 dollars US le baril. Nous le leur avons entendu dire. L'Iran se situe entre le Nigeria et la Russie.

Nous allons donc devoir attendre sept ans de plus pour que les producteurs de pétrole reviennent en position de force et pendant ce temps, les populations autochtones ne cessent de se développer. Je ne parle pas des populations de travailleurs expatriés au Moyen-Orient. Je parle des populations indigènes, qui croissent rapidement. Cela signifie que des centaines de milliers de gens sont sans emploi. 80% d'entre eux n'ont pas encore 30 ans. Il va y avoir de nombreux changements dans les sept années à venir. Les monarchies vont évoluer. De nouveaux monarques pourraient apparaître dans la région. Les efforts pour prévenir un nouveau printemps arabe sont très coûteux, et bien que sept ans ne soient pas très longs, il nous reste tout de même un bout de chemin à parcourir d'ici là.

Je vous renvoie à un ouvrage que vous avez peut-être déjà vu dans un livre d'histoire : *A Distant Mirror* de Barbara Tuchman. En 1986, les hausses du prix du pétrole de 1973 et de 1979 ont été intégrées au système : effondrement de la demande et récession, réponse de l'offre dans la mer du Nord et en Alaska, rôle des producteurs de bouclage saoudiens, effondrement des prix sur la stratégie « netback » quand les Saoudiens se sont lassés de leur rôle de bouclage et quand l'Iran a lancé quelques missiles sur leur Petrostar XIX et sur d'autres pétroliers du Golfe en avril 1986, des événements tragiques.

Maintenant, après trois années de prix du baril à 100 dollars US, et avec l'apparition d'énergies fossiles non conventionnelles, la léthargie des économies au niveau mondial, le terrain gagné par les sources d'énergie conventionnelles sur les énergies non conventionnelles, une agitation géopolitique pourrait venir du marché, bien qu'il y ait toujours un volontaire ailleurs pour causer des troubles – si ce n'est pas le Yémen, c'est la Libye ou quelqu'un d'autre – mais pas à l'échelle de l'Iran, ce sont des cas de figure différents, et les producteurs de pétrole veulent au moins 100 dollars US le baril. En résumé, qui sera cette fois le producteur de bouclage ? Nos marchés ont amplement démontré que l'offre variait en fonction du prix. Pourquoi, cette fois-ci, les choses seraient-elles différentes ? Ceci n'est pas une prédiction, mais un scénario plausible, auquel j'espère que nos politiciens voudront bien accorder quelque attention. Merci.